

Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art
Herausgeber: Visarte Schweiz
Band: - (1938-1939)
Heft: 10

Artikel: Propos en marge de l'Exposition nationale suisse 1939
Autor: Hügin, Karl
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-625170>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Propos en marge *de l'Exposition nationale suisse 1939.*

Il est, dans la nature humaine, qu'une entreprise comme l'E. N. 1939 fasse un grand nombre de mécontents de toutes sortes.

C'est ainsi qu'une petite feuille de Genève, s'intitulant audacieusement et d'une manière très neuve « l'Observateur » a récemment publié un appel, engageant tous les mécontents à s'annoncer auprès d'elle. Nous espérons que tous ceux qui l'ont fait seront maintenant entrés dans le royaume des bienheureux. Puisse aussi la rédaction précitée se pencher paternellement sur tous les nouveaux mécontents.

Examinons à cette occasion de plus près l'un de ces éternels mécontents, puisque aussi il est l'un des plus actifs collaborateurs de cette petite feuille et qu'il s'y est épanché sur notre représentation à l'E. N. C'est A.-J. Welte, peintre et aussi auteur dramatique et, pour combler une profonde lacune, encore journaliste moralisateur. Il est le fils de notre célèbre et inoubliable Albert Welte. Chacun sait que les fils d'hommes célèbres n'atteignent pas toujours à l'envergure spirituelle et artistique de leur père ; c'est peut-être mieux ainsi et la nature a su mettre des bornes à tout ! Notre collègue a aussi passé de longues années à Zurich, où il s'est à l'époque senti fortement attiré par l'art du peintre viennois bien connu Mopp (Max Oppenheimer) ; il s'établit plus tard à Genève où il joue son « petit Aretin » et de temps à autres pousse des cris d'alarme contre les méchants collègues, la décadence de l'art et avant tout contre la manière encore plus méchante dont l'art est encouragé en Suisse. De nombreux collègues se souviennent encore avec indignation de certain méchant pamphlet qu'il a publié dans un des « Republikanische Kalender » et dans lequel il s'en prenait tout spécialement et de la manière la plus stupide à notre inoubliable ami Righini.

A.-J. Welte écrit pour l'E. N. : 1° un drame « la carrière » (der Steinbruch) qui sera représenté au théâtre de l'E. N. ; 2° le texte pour une pièce schaffhouseise et, 3°, il peint une frise murale dans l'une des salles d'écrivains de la section « le Livre » ! Nous espérons que son besoin de se faire valoir sera satisfait. « Oh lauriers, pourquoi tardez-vous ? »

Un certain M. E. B. a lui aussi poussé dans la petite feuille mentionnée plus haut de perçants cris de détresse sur les conditions scandaleuses des beaux-arts à l'E. N. Ces cris étaient si comiques, qu'ils nous ont fait pousser de sonores éclats de rire ; nous en remercions ici ce monsieur et espérons que la rédaction de « l'Observateur » lui verse d'honnêtes honoraires pour cet amusant divertissement.

Cette rédaction a encore recours à d'autres lourdes manœuvres et nous faisons d'emblée remarquer qu'elle paraît être trop lâche pour remettre aux personnes attaquées un exemplaire de sa prose. Elle l'envoie à des gens et à des collègues dont elle espère qu'ils partagent ses propres sentiments et qu'ils se chargeront de la répandre de manière opportune.

Cette rédaction a recours à la manœuvre suivante : elle prend par exemple la reproduction de l'œuvre de n'importe quel maître connu et place en regard, la mettant en quelque sorte en opposition, l'œuvre d'un artiste moderne dont la manière lui a tapé sur les nerfs. Que cette méthode est facile ! Et combien usée !

Il est évident qu'il ne viendra jamais à l'esprit de cette rédaction de prendre une fois une œuvre d'un de ses collaborateurs pour la placer en regard de celle d'un célèbre maître ancien. Mais l'illusion serait alors détruite que les ténors de « l'Observateur » sont tous des Raphaël ! Si, par exemple, quelques fleurettes de A.-J. Welti étaient opposées à un chef-d'œuvre de Delacroix, ou bien un portrait de E. Beuermann à l'un de Leonhard de Vinci, ou encore si l'on plaçait un Poussin à côté d'un K. Meili ?

Ce serait une belle catastrophe pour ces mécontents, car il ne s'agit pas là de l'art comme tel, mais bien plutôt de la place et de la situation que les collègues attaqués occupent dans la vie artistique du pays ; tout cela n'est qu'un mauvais camouflage des intentions réelles.

Espérons, pour conclure, qu'il paraîtra bientôt dans la petite feuille un petit article sur le soussigné, le mauvais représentant des artistes, le mauvais peintre, le mauvais membre du jury, le peu spirituel, cupide et ambitieux

(Trad. A. D.)

Karl HÜGIN.

Künstlerwerkstätten an der S. L. A. 1939.

Unter diesem Titel bringt Nr. 7 der *Schweizer Kunst* eine Mitteilung über Einrichtung von Künstlerateliers an der S.L.A., in denen Schweizerkünstler je während 3-4 Wochen arbeiten und ihre Werke dem Publikum zeigen können. Die Notiz ist nicht ganz klar abgefasst. Nach unseren Erkundigungen sollen nun aber die betreffenden Maler und Bildhauer wirklich in Gegenwart der Ausstellungsbesucher ihre Kunst vorführen, so wie im Negerdorf an andern Ausstellungen etwa die Silberarbeiter oder Sandalenfabrikanten ihre Arbeitsweise einem tit. Publikum vorzudemonstrieren pflegen. Mit einem Wort : Es soll einem c. c. Ausstellungspublikum eine richtig gehende « Kunstmalerei im Betrieb » vorgeführt werden.

Die Sektion Luzern M.B.A. protestiert gegen eine solche Einrichtung an der S.L.A. Das wird zwar jetzt an der Sache nichts mehr ändern und hätte wohl auch in einem frühern Zeitpunkt nichts geändert. Es soll aber wenigstens eine Stimme gegen diesen Kunstunfug erhoben werden. Sind sich denn die zuständigen Stellen garnicht bewusst, was für eine Herabwürdigung künstlerischen Schaffens solch öffentliches Malen bedeutet ? Nach unserer Meinung ist doch künstlerische Tätigkeit eine geistig schöpferische und ein schweres Ringen um das Höchste, das der Künstler geben kann. Dieser stete Kampf vollzieht sich in der Stille des Ateliers und wer da weiss, wie hemmend für den Maler es ist, wenn Atelierbesucher während der Arbeit sich hinter ihn postieren und seine Pinselstriche verfolgen, der kann sich ein solches öffentliches Arbeiten garnicht denken. Es ist uns auch wenig begreiflich, dass sich für die Benutzung dieser « Künstlerwerkstätten » an die 80 « Künstler » gemeldet haben sollen.

Es ist uns entgegnet worden, auch der draussen malende Landschaftler habe oft 20, 30 Zuschauer hinter sich und schaffe dabei doch Gutes. Zugegeben, dass dem so sein kann. Aber man frage einmal diese Künstler, ob sie das als wünschenswert betrachten ? Es werden wohl die Meisten auf dem Standpunkt eines unserer bekanntesten Landschaftsmaler sein, der einst sagte, er würde am liebsten jedesmal ein Plakat neben sich aufhängen, mit der Aufschrift : « Zuschauer sind mir ekelhaft ».